

Mulhouse

« Il y a tout dans le cinéma : des gens, de la fiction, de l'esthétique, de la technique, du style et du réalisme... c'est un sacré truc qui a été inventé ! »

Le comédien Jackie Berroyer, de passage dans la région mulhousienne mi-décembre pour le tournage du dernier court-métrage du réalisateur Olivier Arnold.

Cinéma

Jackie Berroyer a la flamme à la Commanderie de Rixheim

À l'occasion de son nouveau court-métrage, le réalisateur mulhousien Olivier Arnold a convié le comédien Jackie Berroyer à une journée de tournage à la Commanderie de Rixheim. La complicité était de mise.

Un réalisateur doit parfois se montrer diablement persuasif pour constituer une équipe. Ainsi Olivier Arnold, lorsqu'il a contacté Jackie Berroyer : « Est-ce que ça te dirait de venir souffler sur des bougies, pendant toute une journée, dans le coin de Mulhouse la semaine prochaine ? ». C'est par un amusé « Ben oui, pourquoi pas ? » que le comédien a donc validé sa venue samedi 16 décembre à l'occasion d'un court-métrage.

« Comme Jean-Claude [Dreyfus], Jackie est un acteur très subtil et très attachant »

Le réalisateur Olivier Arnold



Dernières propositions de jeu d'Olivier Arnold à Jackie Berroyer et Rostyslav. Photo N.L.

Il ne leur aura pas fallu longtemps pour se retrouver. Pas plus tard qu'en octobre dernier, Jackie Berroyer et Olivier Arnold avaient en effet mis en boîte *D'un cantu à l'altru* en Corse, le premier entrant sans difficulté dans l'univers du second, parsemé de personnages lunaires traversant une production à la loufoquerie poétique depuis une vingtaine d'années. C'est d'ailleurs grâce à un autre désormais

compère, Jean-Claude Dreyfus, que le Mulhousien a dirigé à plusieurs reprises, que le lien s'est tissé. « Comme Jean-Claude, Jackie est un acteur très subtil et très attachant », poursuit Olivier Arnold, ravi d'avoir pu trouver en Berroyer le personnage écrit dans la perspective du 14^e festival Nikon auquel le film de deux minutes sera soumis sous la thématique du feu. Monté en urgence à l'initiative du direc-

teur de la photographie Clément Nachbauer, le projet n'en est pas moins dans la veine des créations « arnoldesques » précédentes avec une histoire de gâteau d'anniversaire à la flamme récalcitrante ; il faudra dès lors toute la malice du protagoniste pour en venir à bout tandis que son acolyte virevolte sur les touches de son accordéon.

« J'ai toujours plaisir à jouer, j'aime bien qu'on m'appelle »,

murmure Jackie Berroyer dont les yeux clairs brillent de cette espièglerie que le public lui connaît. Visage familier du cinéma français, le comédien l'est avec une discrète constance depuis une quarantaine d'années qui l'ont amené à tourner avec des Mocky, Dupontel, Bouchitey, Klapisch et tant d'autres comme avec des jeunes réalisateurs désireux de l'employer dans leurs courts. « C'est du cinéma, c'est tout ! », tranche-t-il. Flottant « comme un bouchon au fil de l'eau », Jackie Berroyer prend la vie du côté de l'envie, s'amusant d'être arrivé devant la caméra alors qu'il avait débuté derrière le crayon d'un illustrateur technique de bureau d'études puis la plume d'un critique musical, notamment, de *Charlie Hebdo*.

Jackie Berroyer : « J'ai toujours plaisir à jouer »

Curieux de tout, grand mélomane et lecteur, il a puisé, dans l'encre des sketches, des dialogues et des scénarii avant donc d'incarner une galerie de types attachants du grand écran, voire « de vieille ruine émouvante » sourit l'homme avec une douce ironie. Mû par le désir de « laisser une im-

pression artistique intéressante », Jackie Berroyer confie son « besoin d'alternance », il goûte les surprises et la créativité avec un regard gourmand sur le 7^e art. « Il y a tout dans le cinéma : des gens, de la fiction, de l'esthétique, de la technique, du style et du réalisme... c'est un sacré truc qui a été inventé ! »

La fantaisie d'un duo franco-ukrainien

C'est dire si se glisser dans son personnage l'inspire alors qu'il enfle la robe de chambre de celui-ci avant de retrouver sur le plateau Rostyslav, accordéoniste ukrainien virtuose du groupe Plaï. Décor et projecteurs en place dans l'un des salons de la Commanderie de Rixheim, la fantaisie du duo n'a plus qu'à prendre corps avec un sérieux et une légèreté propres à l'enjoué réalisateur jamais à court d'idées. « Un film, ça ne demande qu'à ne pas se faire », conclut Jackie Berroyer en citant feu son ami comédien et réalisateur Jean-François Stévenin. Cette équipe est fermement décidée à prouver le contraire.

● Nicolas Lehr

Le film sera visible sur le site du Nikon Film Festival (www.festivalnikon.fr) à partir de février.

Cinéma

Dimitri Gangloff prépare un nouveau court-métrage

Le réalisateur wittenheimois Dimitri Gangloff prépare un nouveau projet pour le Nikon Film Festival 2024. Intitulé pour l'heure « Min Sonn », ce futur film sera tourné du 5 au 7 janvier, entre le Hohneck et Mulhouse.

Avec le Nikon Film Festival, le Wittenheimois Dimitri Gangloff semble avoir trouvé sa voie. Pour un « réalisateur qui a des ambitions, ce festival est génial parce qu'il juge des formats très courts, de 2'20. Pour des petits budgets, c'est top. Et puis, réussir à faire un film dans ce cadre-là, c'est un défi, ça booste. » En retour, le Nikon Film Festival le lui rend jusqu'ici plutôt bien. Un prix « Talents Brut » en 2021 pour son court-métrage *Je suis grande sœur*, une sélection dans la catégorie « Sens critique » parmi 49 autres films en 2023 pour *Les larmes de Lyn*. « Ça m'a mis une claque, d'autant que *Les larmes de Lyn* a ensuite été projeté à Paris, au Festival du Film de l'Est à Strasbourg et à l'étranger ».



Dimitri Gangloff (au centre), ici sur le tournage des « Larmes de Lyn », à Mulhouse, en janvier 2023. Photo DR

Jamaï deux succès sans trois ? Toujours est-il que le réalisateur de moins de 30 ans rente une nouvelle fois sa chance pour l'édition 2024, cette fois sur le thème du feu, avec un certain Quentin Dupieux en président du jury (*Rubber*, *Au poste*, *Fumer fait tousser*...). Dimitri Gangloff était pourtant occupé à l'écriture d'un autre court-métrage, bien plus long. Mais, début août 2023, il croise la route du directeur de production et producteur mulhousien Laziz Belkaï, sur un tournage hors

normes d'une semaine entre Bruebach, Brunstatt et Mulhouse. « J'étais à la régie et sur un plan-séquence, en me disant que ça pourrait être sympa comme expérience. »

L'acteur Klyn Aiden, de la série HPI, dans le rôle principal

Les deux hommes échangent, le premier regarde *Les larmes de Lyn* et apprécie, le second estime que le courant entre eux passe plutôt bien. Ils décident

donc, les mois suivants, de développer des projets ensemble. Inspiré par ces échanges, c'est comme ça, du moins dans les grandes lignes, que le scénario de *Min Sonn* se dessine.

Dimitri Gangloff le présentera, si tout va bien, au Nikon Film Festival 2024, avant le 20 janvier à midi. Si tout va bien parce que le tournage est seulement prévu du 5 au 7 janvier, entre le Hohneck et Mulhouse. Un tournage se voulant « plus ambitieux » que les précédents, tenant compte des conditions météorologiques du moment en montagne, et ne négligeant pas la partie technique. L'équipe, tablant sur un budget de 5000 €, a d'ailleurs lancé une campagne de financement participatif sur la plateforme Ulule. « On demande 1000 € mais si on a plus, c'est mieux ! »

Le rôle principal sera assuré par l'acteur Klyn Aiden, notamment aperçu sur TFI, dans la série *HPI*. « Un rôle bénévole », précise Dimitri Gangloff. « Personne n'est rémunéré : 80 % du budget, c'est l'hébergement, la nourriture, les défraiements.

Pour le reste, on se débrouille. Beaucoup de gens nous prêtent du matériel ou nous font des prix. » Le réalisateur et son équipe (soit 20 personnes environ) peuvent aussi compter sur le soutien de l'agence d'attractivité (lire par ailleurs).

Min Sonn, ça parle d'un homme qui se lance, courageusement, dans un voyage périlleux à travers des montagnes enneigées, luttant contre une violente tempête. Confronté à des conditions météorologiques extrêmes, des blessures, des obstacles, l'homme, résolu, s'efforce avec détermination de ramener du bois, essentiel au

maintien du feu, vital pour sa survie.

En tant que « jeune papa », Dimitri Gangloff dédie ce film à « [s]on fils ». Pourquoi le soutenir dans sa démarche ? « Parce que nous appartenons à la nouvelle génération de créateurs. Si les gens ont envie de donner la possibilité à des jeunes de réaliser leurs rêves, qui bataillent pour faire des choses dans l'agglomération et la région, c'est l'occasion. Ils peuvent aussi juste relayer l'information autour d'eux. »

● Pierre Gusz

Lien vers le financement participatif : <https://fr.ulule.com/min-sonn>

Le soutien de l'agence d'attractivité

Au vu du prix « Talents Brut » obtenu lors du Nikon Film Festival en 2021 et du parcours des *Larmes de Lyn* lors de l'édition 2023, l'agence d'attractivité Mulhouse Sud Alsace a décidé d'accompagner, par le biais de la mission cinéma, Dimitri Gangloff et son équipe dans la réalisation de ce nouveau

court-métrage. « On est à ses côtés car on est persuadé qu'il a l'opportunité d'aller loin et parce que l'on souhaite pousser des talents locaux, qui ont envie de faire des projets, vers la professionnalisation », commente le directeur adjoint de l'agence d'attractivité, Christophe Devillers.